

«Mais faisons une pause, voulez-vous? Parler autant m'a donné soif, et j'ose bien croire que m'écouter à provoqué le même besoin chez vous. Tavernier, cette tournée est pour moi!»

Les exclamations de joie firent presque vibrer les murs, et parmi elles, ce fut sans doute celle issue directement du gosier du Tavernier qui était la plus forte. Il se pencha, se saisit d'un tonnelet qui devait se trouver à ses pieds, le posa devant lui, prit un maillet et d'un geste perfectionné par l'habitude, il fit disparaître la bonde d'un coup de la cannelle sans qu'aucune goutte ne fût perdue dans l'opération. Puis il le posa sur le comptoir, laissant le soin aux clients de s'occuper eux-mêmes de leur service, préférant à la place se déplacer jusqu'à l'extrémité de son comptoir afin de discuter des termes du paiement avec cette jeune femme qui savait si bien vivre.

«Un public heureux est un public qui écoute. Je ne fais qu'approvisionner la première partie dans l'espoir de m'assurer la seconde.

- Si vous continuez de les rincer ainsi, vous serez bientôt plus populaire que le maire lui-même» lui confirma le patron dans une tentative de compliment que Leër s'obligea à remercier, malgré l'amertume qu'il provoquait sur sa langue. «Et je tenais à vous remercier» continua-t-il tout en se pencha vers Leër et en baissant le ton de sa voix afin qu'elle seule puisse l'entendre, «d'avoir remis ce lourdaud de Valic à sa place. On dirait qu'il prend plaisir à la ramener autant qu'il le peut. Votre intervention va peut-être lui apprendre à plus la boucler. Et faites aussi attention à la famille du vieux Pertuis, là-bas, trois tables à droite des bonnes femmes et de leurs deux gamines. C'est pas le même genre que l'autre: eux, ils sont pas dans le pavanage; ils sont plutôt dans tout ce qui peut les aider à être bien vus par les autres. Si personne dit rien, pas de problème, mais dès qu'une occasion va se présenter et qu'ils pensent que ça peut augmenter leur renommée, ils vont l'ouvrir. Croyez-moi, j'les connais.»

Leër s'adossa au comptoir et regarda en direction de la table que venait de mentionner le Tavernier. Quatre hommes se tenaient autour d'elle: trois adultes qui, outre la prééminence de leur nez, partageaient également la forme osseuse de leurs joues, ainsi qu'un homme plus âgé aux cheveux gris et filandreux tels les branches de ces saules pleureurs qui peuplent les rives des fleuves. Ce vieil homme, dont le teint cireux trahissait des soucis hépatiques, avait également des yeux cerclés de rouge à l'orée de ses paupières, et des cernes creuses et gonflées que l'âge, et peut-être aussi de trop nombreuses années passées dans l'humidité lourde d'une maison envahie par la poussière, avaient rendues sombres jusqu'à la

noirceur. Enfant, elle n'avait jamais été en contact avec aucun des membres de cette famille, mais elle savait que les Pertuis faisaient partie des plus riches foyers d'Élavilin-Sud, principalement grâce à leur élevage de bétail, domaine dans lequel ils avaient acquis une maîtrise certaine puisque la chair de leurs bêtes était prisée jusqu'à la Capitale. Pour ce qui était du reste, elle ne pouvait se fier qu'aux dires du Tavernier. En guise de remerciement, Leër tapa l'épaule du Tavernier du plat de sa main droite et fit sauter une piécette d'argent qu'il attrapa au vol, mais au lieu de la glisser dans sa poche, il la reposa devant elle. Son regard était sévère sans être lourd, comme celui d'un vieux chat à qui son maître demanderait d'aller chasser une souris bien trop loin de lui.

«J'sais que vous faites ça par courtoisie, ma Dem, mais cette info-là, elle est pas là pour les pièces, elle est là pour le respect. Des gens comme vous, y en a pas beaucoup qui passent par ici, et même si y en a par chez nous, les autres la ramènent trop haut pour qu'on les entendent. Vous, les gens vont vous écouter, alors autant vous filer un ou deux tuyaux, ça peut pas faire de mal.»

Leër le regarda dans les yeux. Dans les villages, le tavernier était la source d'informations la plus sûre qu'on pouvait trouver, mais le géant qui lui faisait face venait de se révéler être un peu plus que cela. Dans la Capitale, la loi de l'offre et de la demande faisait de certains des gérants de bar des puits de mièvreries, qui tentaient par leurs compliments fades de s'attirer l'affection de leurs clients, la plupart du temps pour compenser la tiédeur de leurs produits. Mais ici, avec un seul établissement du genre à des kilomètres à la ronde, cette pratique n'avait aucune raison d'être. Pour le Tavernier, ce qui comptait n'était pas que ses clients n'aillent pas ailleurs, il n'y avait pas d'ailleurs. Ce qui importait, c'était que l'ambiance corresponde à son sens des affaires, et pour celui-ci, la convivialité semblait être un de ses mots d'ordre. Si, par quelques commentaires bien placés, elle faisait taire les plus acerbes sans qu'il semblât en être complice, elle ne doutait pas qu'il en serait très certainement heureux. Elle l'avait pris pour un rustaud avare, mais derrière cette apparence imposante se cachait un bon gaillard.

Leër leva le poing droit et le présenta au Tavernier qui, paré d'un sourire entendu, vint le frapper du sien, puis elle s'empara d'un pot de bière qui traînait à portée et s'en alla le remplir au tonneau avant qu'il ne succombe aux assauts du groupe. La voyant s'approcher, un des clients, un homme d'une trentaine d'années à la peau brunie jusqu'à l'ébène par le soleil qui sentait la sueur séchée et la terre grasse et qui s'appêtait à se servir s'écarta en lui faisant une

courbette que Leër trouva amusante à défaut d'être bien menée. Elle s'inséra devant lui et remercia l'homme qui se glissa à côté d'elle tandis qu'elle allait ouvrir la cannelle.

«Mais je vous en prie, Dem Iss Ruy» dit-il en se donnant un accent qui mit Leër sur ses gardes. «Votre présence nous honore. De plus, il serait bien étrange de vous voir attendre pour vous servir une bière que vous avez payée.

- Merci bien, Seur...?» demanda Leër tout en le regardant par-dessus son épaule droite.

«Damifal Hoplidisse. Mes amis m'appellent Dami.

- Merci bien, Seur Hoplidisse» répondit Leër avant de refaire face au tonnelet, son attention entièrement tournée vers cet homme qui, elle le sentait, n'en était qu'au début de son discours.

«Ce n'est que bien peu de chose, Dem Iss Ruy», fit Hoplidisse sur le même ton sucré, «Votre récit, même s'il n'en est qu'à ses débuts, sera à n'en point douter passionnant». Leër continua de remplir son verre. Tout ceci n'était qu'un préambule à un tout autre sujet, elle en était certaine. Il ne lui suffisait que de garder le silence et cet homme se rendrait là où il voulait l'emmener. «C'est d'ailleurs au nom de tous que je souhaite vous remercier de nous offrir un tel cadeau. Nous vous en sommes extrêmement reconnaissants.

- Vous avez donc été délégué pour venir me remercier, le questionna Leër en lui tournant toujours le dos. Pour quelle raison avez-vous été choisi pour ce rôle?

- Je n'ai pas été *choisi*, lui répondit-il, toujours avec cette même voix qui commençait à faire grincer les dents de Leër. Je ne fais que vous dire directement ce que tout le monde pense tout bas. Vous voyez, pour beaucoup de personnes ici, vous êtes inaccessible.

- Je suis pourtant là, juste devant vous», dit-elle. Elle ferma le robinet puis se retourna pour faire face à Hoplidisse. «À partager la même bière et à respirer le même air. Nous sommes tous pareils, ici. Les différences ne sont qu'affaire d'interprétation.

- Vous avez sans doute raison, Dem Iss Ruy. Pour la plupart des personnes.»

Leër sourit intérieurement. Ainsi, c'était de cette manière que le premier des contestataires avait choisi de se manifester à elle. L'approche avait été plus subtile qu'elle ne s'y était attendue.

«Vous savez, Dem Iss Ruy, il y a certaines personnes dans cette salle qui ne sont pas très appréciées de notre communauté», continua-t-il tout en l'invitant à s'éloigner du comptoir pour se rendre à la table où il s'était installé. «Des personnes qui apportent avec elle de

mauvaises choses, des malheurs que je ne souhaite à personne, et surtout pas à une personne qui porte le poids de grandes responsabilités comme vous.

- Vous voulez dire qu'il y a des personnes, dans cette salle, qui pourraient me porter malheur» l'interrogea Leër avec un accent de questionnement qu'elle espérait serait perçu comme sincère.

«On peut dire cela ainsi, en effet.

- Et sur quoi vous basez-vous? Si vous dites cela, c'est que vous avez des preuves, des faits qui confirmeraient votre affirmation.

- Si vous connaissiez ces personnes, Dem Iss Ryu» lança depuis son siège le vieux Pertuis d'une voix grinçante mais impérieuse que seuls possèdent ceux dont l'autorité n'a jamais été discutée «vous ne poseriez pas cette question. Il existe dans ce village des personnes maudites qui ont été frappées par le mauvais sort et qui nous menacent en ce moment même par leur seule présence parmi nous.

- Que faudrait-il donc faire, selon vous?

- C'est simple» s'empressa de glisser d'une voix presque grotesque tant elle était gutturale, le fils Pertuis qui se trouvait à gauche de son père, «il faut qu'ils partent, et je vais me faire un plaisir d'aller le leur dire!»

L'homme se leva sans ménagement, repoussant sa chaise qui vint frapper un autre homme sensiblement du même âge et de la même corpulence que lui mais qui, en voyant à qui il avait à faire, détourna le regard et fit mine que rien ne s'était produit. Ainsi, se dit Leër, même les déviations les plus simples ne leur étaient pas reprochées, sans doute sous peine d'être pris dans une suite sans fin de reproches et d'agressions de toutes sortes. Cela en disait long sur la puissance que pouvait avoir cette famille dans les environs, et sur la nécessité de son action.

À peine eut-elle formé cette pensée qu'elle fit trois pas sur sa droite, évitant ainsi les quelques personnes qui étaient retournées s'asseoir à leur place, se glissa dans l'interstice qui se trouvait entre deux tables et posa sa main sur l'épaule de l'homme qui se tourna vers elle, son visage tout d'abord peint d'une expression de colère crue envers la personne qui s'était ainsi autorisée à le toucher, puis d'un mélange d'incompréhension et de gêne qui ne pouvait s'expliquer que par la pauvreté de ses expériences dans le contact avec une femme issue de l'extérieur de sa propre famille. Il s'immobilisa, la bouche à demi ouverte, ses joues angulaires rouges et son souffle suspendu, comme une marionnette que l'on aurait suspendue au plafond pour l'y abandonner là, hors de toute scène et de toute utilité.

«Mon bon ami, ne vous tracassez pas» lui dit-elle à voix basse tout en s’approchant de son oreille pour que lui seul entende ses paroles. «Je vais m’occuper moi-même de faire prendre conscience à ces indésirables que leur présence ne m’est pas agréable», puis elle rompit le contact de sa main, et sans un regard ni au fils Pertuis, ni à son précédent interlocuteur, elle se fraya un chemin au travers des tables qui retrouvaient leurs gardiens éphémères et vint reprendre place à l’endroit même où elle avait commencé son récit.

«Mes amis», commença-t-elle, les coudes posés sur ses genoux, ses mains jointes sous son menton, «je pense que la pause fut suffisante. Je vous propose de reprendre le récit, mais avant cela, j’aimerais apporter une précision concernant un fait qui vient de m’être rapporté». Leër dirigea son regard vers Hoplodisse qui le lui rendit en levant son verre avec un sourire entendu tandis que depuis la table qui se trouvait derrière lui, sur sa gauche, les quatre membres de la famille Pertuis, qui n’avaient très certainement rien manqué de la courte discussion qui s’était tenue à moins d’un mètre d’eux, s’agitaient dans l’attente du verdict qu’allait prononcer l’ambassadrice au sujet des frères Saelveti. «J’ai proposé au Tavernier de vous raconter une histoire qui, j’en suis certaine, marquera vos esprits à toutes et tous. Ce dernier m’a fait l’honneur d’accepter, et je ne peux que lui en être très reconnaissante. En son honneur, je lève mon verre» et, d’un trait, Leër porta son pot de bière à sa bouche et but plusieurs longues gorgées qui provoquèrent le silence dans l’assemblée suspendue aux mouvements de sa gorge. Lorsqu’elle eut fini son verre, elle le posa avec fracas à côté d’elle sous les applaudissements de l’assemblée, puis elle reprit: «En acceptant de me laisser diriger cette soirée, le Tavernier m’a aussi laissée libre de choisir mon public. Ai-je eu raison de penser ainsi, Patron?»

- Tout à fait, Dem Iss Ruy.

- C’est donc en toute liberté que je vous annonce» et la voix de Leër devint plus grave, plus sérieuse, tandis qu’elle se redressait pour prendre une posture droite et officielle, telle une juge qui s’apprêtait à rendre son verdict, «que je ne tolérerai pas que quiconque, sous quelque prétexte que ce soit, tente de me convaincre que certaines personnes sont moins dignes d’écouter mon histoire que d’autres. Écoutez-moi bien: je ne crois pas dans ces histoires de malédictions. Jamais rien ne m’a poussé à y croire. Aucun récit. Aucun témoignage. Rien. Cependant, mon point de vue sur ce sujet n’est pas la raison de ma présence ici, et je ne souhaite pas engager de conversation sur ce point. Je vous ai invités afin de vous partager l’histoire d’Odia, et j’accepte dans cette salle quiconque voudrait l’entendre de ma bouche. Si des

personnes n'acceptent pas ces termes, vous êtes libres de partir.»

Le silence qui suivit ses paroles fit frémir Leër. Elle pouvait sentir le mélange de frustration, d'appréhension et de colère qui émanait des personnes en face d'elles. Elle pouvait *voir* la confusion qui tempêtait en eux, le conflit qui les tirait. Presque tous avaient entendu au moins une fois le récit du passage d'un mage renégat sur une communauté ou sur une famille, et les répercussions qui avaient suivies sur les survivants: maladies diverses, mauvaises récoltes, séquelles diverses, autant physiques que psychologiques, Leër le savait, tout comme elle savait d'où elles provenaient: elle se souvenait... Elle avait vu les corps de son père et de sa mère déformés par ce que le mage leur avait fait. Elle n'avait jamais pu oublier. Jamais elle ne pourrait l'oublier. C'était impossible. Cette scène était gravée en elle. Si profondément que jamais elle ne pourrait s'en défaire. Elle faisait partie d'elle.

Mais elle avait refusé de se laisser définir par elle et, sans qu'elle eût jamais su ni comment, ni pourquoi, elle avait réussi à réapprendre à vivre là où tant d'autres ne l'avaient pu. C'est ainsi qu'elle avait compris: ce n'était pas une question de malédiction; c'était une question de vie, de comment la vie réagissait à la vie.

Mais comment expliquer cela à des personnes qui n'ont jamais vécu ce qui lui était arrivé? C'était comme de tenter de savoir ce que ça fait d'être une chauve-souris, et même plus encore, car les conséquences étaient propres à chacun. Les frères Saelveti en étaient un exemple parfait. C'était fondamentalement impossible de pouvoir expliquer l'effet qu'un tel traumatisme pouvait avoir, et encore plus de le comprendre. C'était une entreprise impossible. La seule solution était de prendre conscience de cette double impossibilité, mais ce n'était ni le temps, ni le lieu pour cela. Aussi, à la place, elle avait dû jouer sur son autorité, et sur la curiosité qui les avait poussés à se rendre à la taverne, pour les mettre face à un choix: celui de continuer de suivre ce qu'ils avaient toujours tenus pour vrais, ou de faire confiance à quelqu'un qui semblait digne de confiance.

«Tavernier!» lui cria le fils Pertuis à la voix grasse, «tu ne vas pas te laisser dire quoi faire chez toi, quand même!»

Surpris face à cet appel à prendre parti, le Tavernier tourna des yeux confus vers la salle, puis vers Leër, puis de nouveau vers la salle. Sur les côtés de son crâne, Leër pouvait discerner le sang qui frappait contre ses tempes. Le dilemme dans lequel il était pris devait lui paraître insoluble: d'un côté, il avait ses clients, son village, ceux qui jour après jour venaient dépenser leur argent sur son zinc, ceux avec qui il vivait, ceux qui lui avaient permis de devenir

l'une des autorités non-officielles d'Élavilin-Sud, sans doute même entre ces murs plus important que le maire lui-même; de l'autre côté, il avait une ambassadrice qui lui avait offert non seulement le contexte de la soirée la plus profitable de son année, mais aussi la possibilité de pouvoir faire rabattre leur claquet à certains de ses clients les moins appréciables sans qu'il ait besoin de se mouiller lui-même. Cependant, la tournure des événements pouvait créer beaucoup plus de complications qu'il en avait à l'origine imaginé. Il n'était plus seulement question de quelques personnes au comportement par moment exécrationnel mais de tous ceux qui se sentiraient menacés par la seule présence de personnes ostracisées de longue date, et qui donc n'avaient jamais participé aux revenus de son commerce. En théorie, se dit Leër, il n'aurait jamais dû y avoir de place pour le doute dans sa réaction. Une soirée, même extrêmement profitable, ne représentait rien face au cumul de tous les autres jours. Pourtant, elle en était certaine, il ne savait pas quoi répondre.

«Tavernier!» appela une nouvelle fois le fils Pertuis, mais cette fois, le patron ne demeura pas immobile. Au ton sec, presque cassant de l'homme, le visage du Tavernier se mit à gonfler. Il leva ensuite son immense poing et l'abattit devant lui dans un fracas tel que malgré l'épaisseur du bois de son comptoir, certains pots décollèrent de quelques millimètres. Le bruit qui irradia de ce coup se déversa dans toute la salle tel un courant glacé et figea toute l'assemblée. Il était évident que les colères du patron étaient aussi rares qu'elles étaient craintes, et une d'entre elles venait de naître face à eux, prémisse à des conséquences que tous ceux un minimum habitués au lieu avaient appris à redouter.

«Maintenant, Houg, tu vas fermer ta gueule et foutre le camp!» lâcha le Tavernier d'une voix dont la monotonie était fracassante de menace dissimulée.

«Quoi, mais je...

- Je... je...» l'imita le Tavernier pour se moquer de la stupeur de l'homme à qui il s'adressait, «y a pas de *je* qui tienne. Tu l'as dit toi-même, je ne vais pas me laisser dire quoi faire chez moi, et ma décision est prise. Dem Iss Ruy a toute ma confiance. *Toute* ma confiance, tu as entendu? Si elle dit que les malédictions, ça existe pas, et ben j'la crois! Elle a aucune raison de mentir, et j'suis pas mal certain qu'elle parle pas non plus sans savoir. Pas comme quelqu'un que j'connais, si tu vois s'que j'veux dire. Donc tu vas prendre tes clics, tes clacs, tes frangins et ton père, et vous allez me foutre le camp qu'on puisse profiter de l'histoire que Dem Iss Ruy veut nous raconter en paix. Et prends donc aussi l'autre Hoplidisse avec toi. Les gens comme vous, j'en ai à souper. Et si y en a d'autres qui veulent les suivre, ça nous f'ra autant

d'l'air que ça me fera plaisir!» finit-il en fixant la salle de son regard de braise.

«Crois bien que tu vas en entendre, mon gars» fit un autre fils Pertuis sur un ton qui trahissait toute l'amertume qu'il ressentait, tout en aidant son père que l'indignation faisait grincer des dents à se redresser.

«C'est quand tu veux, mon gars, mais ça attendra demain. Ce soir, on a des choses plus intéressantes à écouter que tes chialeries.»

Tandis que celui qui s'appelait Houg et son autre frère aidaient leur père à sortir de la taverne, le troisième frère et Hoplidisse passaient au milieu des tables et faisaient signe à différentes personnes afin qu'ils se joignent à eux et quittent ce lieu qui, déjà, était devenu pour eux un des symboles de la décadence de leur monde. Après un peu plus d'une minute, une dizaine d'autres hommes étaient déjà en train de se lever pour se joindre au mouvement que l'invective du Tavernier avait provoquée, certains clairement outrés par la position que le Patron avait choisi d'avoir, d'autres plus rassurés qu'autre chose de quitter ce lieu dans lequel des êtres infâmes étaient acceptés. Mais ce n'était pas eux que Leër observait. Depuis la table des femmes et de leurs deux fillettes, des pleurs s'étaient mis à résonner de plus en plus fort. Leër pensa tout d'abord que c'était le ton de voix du Tavernier qui avait provoqué cette réaction, mais elle se rendit rapidement compte que la cause était autre: parmi les femmes se tenait une discussion qui, bien que discrète, n'en était pas moins parvenue à la compréhension des enfants qui manifestaient leur opposition à grand renfort de cris que leur mère et tantes ne parvenaient pas à apaiser. D'un bond, Leër se glissa au milieu de la foule et vint se placer face au groupe de femmes.

«Mes Dems, pourquoi pensez-vous partir? Ne voulez-vous pas m'entendre parler d'Odia?»

- C'est pas ça, ma Dem. C'est qu'on veut pas avoir le mauvais oeil sur nous» dit celle qui semblait être la plus âgée, sinon la plus sérieuse des quatre.

«Mes Dems, je comprends votre hésitation, mais si vous me permettez de vous révéler en avance un fait de la vie d'Odia, vous comprendrez que vous n'avez rien à craindre à rester parmi nous.»

Les quatre femmes se regardèrent, prêtes à se lancer dans un conciliabule trempé d'effroi, mais Manelle, profitant de l'hésitation, glissa son petit corps sous la poitrine de sa mère et sauta au cou de Leër pour s'y agripper. Les bras passés autour du cou de Leër, elle approcha sa bouche de l'oreille de sa captive et lui dit: «moi j'veux savoir», puis elle recula son visage et

regarda Leër avec un regard cristallin qui fit presque trembler d'émotion l'ambassadrice tandis que, depuis leur chaise, les quatre femmes, abasourdis, s'étaient figées de stupeur.

«Très bien, petite curieuse» lui répondit Leër, «je vais te le dire, mais tu ne dis rien avant moi, d'accord?»

- Même pas à ma soeur?»

Leër décala son visage, vit le regard suppliant d'Hidyelle et accepta la condition. En guise de réponse, la petite ne fit que hocher la tête. Son sourire parlait pour elle. Puis Leër regarda les quatre femmes, et à l'unisson elles soupirèrent pour donner leur assentiment, même s'il était clair qu'elles le regrettaient déjà.

Leër approcha l'oreille de Manelle et, aussi bas que possible pour que le secret ne soit révélé qu'à sa jeune complice, elle lui dit: «Odia aussi a perdu ses parents à cause d'un mage.»

À ces mots, la fillette recula son visage, la bouche ouverte en un immense *O* qu'elle s'empressa de refermer de ses mains plaquées contre ses lèvres. Leër lui rappela sa promesse, Manelle lui jura de garder le silence en bougeant la tête de haut en bas comme seuls les enfants savent le faire, et Leër la rendit à sa mère, mais Manelle se libéra de son emprise et sauta presque sur sa soeur pour lui susurrer son nouveau savoir, puis elle se regardèrent, tout leur corps palpitant de ce savoir qui n'était presque qu'à elles et s'assirent, les lèvres scellées malgré le désir qui bouillait en elles de tout révéler. Pendant une seconde, Leër fut jalouse. Jamais elle n'avait connu une pareille complicité avec quiconque. Seul les liens qu'elle avait eu avec ses parents auraient pu s'en approcher, mais tout cela était loin. Très loin. Autour d'elles, les quatre femmes s'étaient rassises, de nouveau prêtes à écouter le récit. Cette attitude en disait beaucoup sur l'amour et la confiance que ces femmes portaient aux fillettes. Vraiment beaucoup. Elles préféraient faire confiance au jugement de leurs enfants plutôt qu'aux traditions par lesquelles elles avaient vécues. Comment Manelle et Hidyelle étaient parvenues à cela, c'était un mystère que Leër voulait résoudre.

Leër retourna à sa place. Se faisant, elle observa les quelques personnes qui, bien qu'ayant décidé de quitter la taverne, semblaient peu enclines à en passer le seuil. Une sorte de désarroi appesantissait chacun de leurs gestes, comme si leur corps lui-même luttait contre l'ordre qui leur était donné. Était-ce le conflit qui régnait en eux de devoir aller contre la tradition qui voulait qu'elles passent leur soirée attablée entre ces murs, ou alors la déception d'avoir été conviées à écouter une histoire potentiellement nouvelle pour s'en aller avant de

l'avoir entendue? Étaient-elles amères d'avoir été préférées à des parias? Cette frustration qu'elle observait pouvait autant être le point de départ d'un changement radical tout comme l'exacerbation de la tradition de haine qui ruminait dans la conscience collective du village depuis des générations. Leër savait qu'elle n'en connaîtrait jamais la réponse, et bien que sa curiosité innée eût voulu savoir, elle décida de garder le silence.

Depuis son comptoir, le Tavernier regardait ses clients partir, mais au lieu de la moue de regret qui aurait pu balafre son visage, une sorte de demi-sourire des commissures des lèvres s'obligeait à demeurer supposé. Les deux coudes écrasés devant lui, il se massait la main avec laquelle il avait frappé le bois devant lui. La douleur devait être intense, mais il ne semblait pas regretter son acte. Leër se dit qu'elle irait lui parler, autant pour le remercier que pour comprendre son geste, mais plus tard. Pour le moment, elle avait une histoire à raconter.